

Nora Skalli : « Lorca à la sauce marocaine »

[Paola Frangieh](#)

Nora Skalli est la plume inspirée qui est à l'origine du « happening » de Bnat lalla Mennana, en 2005. De nouveau sur les planches, elle campe le rôle qu'elle a façonné.



Après une adaptation télévisée fracassante sur 2M, la pièce «Bnat Lalla Mennana» se joue à Chefchaouen ce week-end et au studio des Arts Vivants de Casablanca mardi et mercredi prochains (ci-dessous, Nora Skali).

Après une tournée triomphante en 2005, une retransmission à succès sur 2M en 2010, et une adaptation télévisée fracassante sur les ondes de 2M, la pièce de théâtre « Bnat lalla Mennana » entame une mini-tournée le mois courant, en Europe et au Maroc. Invitée à l'IMA de Paris et au théâtre de la reine Victoria de Madrid la semaine dernière, la troupe revient au bercail pour une représentation à Chefchaouen ce vendredi, la ville où la série a été tournée, et deux représentations mardi et mercredi au studio des Arts Vivants de Casablanca. Nora Skalli, comédienne et scénariste de la pièce, a participé activement à l'écriture de la série télévisée « Bnat Lalla Mennana » et a décliné avec brio la pièce de Federico Garcia Lorca.

Entretien. La pièce est une adaptation du dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca « La maison de Bernarda Alba ». Est-ce une adaptation fidèle ?

L'adaptation est très libre. La pièce a été totalement transformée, à la sauce marocaine. Si Lorca nous revient de chez les morts, je crois qu'il sera interloqué (rires). Le thème est cependant le même, celui d'une maman qui se retrouve seule avec ses filles à la mort de son mari et exerce une grande autorité sur elles. La présence du fiancé ainsi que les querelles entre filles n'ont pas été modifiées non plus, mais nous avons détourné les dialogues, et improvisé sur les situations.



Comment avez-vous procédé à l'écriture de la darija, propre au nord du Maroc ?

L'écriture de la pièce m'a permis de me libérer et de creuser davantage dans les mœurs et les traditions marocaines. J'ai fait appel à la richesse de mon répertoire linguistique, et du dialecte que j'ai appris de ma grand-mère que je côtoyais souvent. Elle s'exprimait tout le temps par des proverbes, chose qui m'a marquée et que j'ai exploité dans la pièce. Voilà pourquoi les dialogues ont suscité un grand engouement chez les spectateurs qui ont renoué avec une façon de parler qu'ils avaient oublié. Même désuet par moments, le langage reste symbolique et synonyme de nostalgie.

Quel est le message social véhiculé par la pièce ?

La pièce est une remise en question de l'éducation de la femme au Maroc, surtout dans les patelins. La leçon à retenir : Il convient d'instruire nos filles et de leur montrer la vraie façon de concevoir les choses. Lalla Mennana incarne l'éducation qu'elle a reçue, et les mœurs qu'elle a

apprises. Confinée chez elle toute sa vie, elle a enfermé ses filles et les a protégées des jugements des autres. C'est représentatif de la société, et de sa cruauté.

La pièce est perçue comme drôle et divertissante. Quelle part avez-vous donné au comique lors de l'écriture ?

Le comique au tout début n'était pas intentionnel, mais à force d'improviser sur les situations et d'enrichir l'histoire, l'esprit de la pièce a changé. Le texte de Lorca est un drame et nous l'avons adapté en tant que tel, mais au fil des représentations la pièce a pris une tournure comique. En 2005, lors des premières représentations, les gens ont rigolé alors que nous pleurions sur scène. Vous ne pouvez pas imaginer notre surprise ! Il fallait vraiment nous voir pour comprendre.

Comment concevez-vous la pénurie de scénaristes au Maroc ?

C'est vrai qu'il y a un réel manque au niveau des scénaristes au Maroc. Les réalisateurs écrivent leurs textes parce qu'ils n'ont pas le choix, et ne trouvent pas de vrais talents sur le marché. Je me suis moi-même improvisée scénariste, aux côtés de Samia Akkariou, Rafika Ben Maïmoun. La seule scénariste parmi nous à avoir fait des études dans le domaine est Narjisse el Moudden, qui a co-écrit la série avec nous.

Avez-vous écrit d'autres pièces ?

Oui, « Henna dial Yaddi » (Le henné de mes mains) ce qui veut dire également en darija « ce dont les femmes sont capables ». Cette pièce est une création, non une adaptation, et a été présentée en 2007.

Pourquoi la troupe Takoon est -elle uniquement féminine ?

Les trois membres fondatrices sont des femmes : Rafika Ben Maïmoun, Samia Akkariou et moi-même, mais le reste s'est fait à notre insu. Petit à petit la troupe a évolué naturellement vers une troupe féminine. L'idée a commencé à prendre forme avec le recrutement de la décoratrice, qui est un pur hasard, puis de la scénographe. Aujourd'hui, même les techniciennes et les « régisseuses » sont des femmes. Et ça marche (rires).

<http://www.lesoir-echos.com>